

## Machiavel, « *un Penseur libre fusillé pour l'exemple* » par l'Histoire par Benoît Schneckenburger

Le vrai titre de l'ouvrage est « *Machiavel* », mais j'ai trouvé que le contenu de cet ouvrage roboratif est une véritable réhabilitation de l'auteur du *Prince*, ouvrage qui ne sera publié qu'après sa mort. On sait que la **Libre Pensée** agit pour la réhabilitation des **639 Fusillés pour l'exemple**, fusillé pour avoir dit *Non* à la guerre et à la barbarie et il y a aussi beaucoup de cela dans ce « *Machiavel* ». Je suis littéralement resté abasourdi à la fin de la lecture de cet ouvrage plus qu'intéressant : passionnant. La force du texte va à rebours de toute la légende noire du **Penseur libre de Florence** (1469-1527) qui, contrairement à la *Vulgate* nauséabonde déversée à gros bouillons de haine, ne visait qu'à défendre les intérêts du Peuple contre les Princes.

C'est pour cela qu'il a pu apparaître comme un « *conseiller* » du Pouvoir. C'était en fait un laudateur zélé de la **République** (au sens antique du terme : qu'il connaissait bien pour l'avoir étudié) qui cherchait à modérer l'action du Pouvoir en lui démontrant que tout ce qu'il devait entreprendre devait être utile et que c'est à cela que l'on devait juger les actes. On est loin d'un cynique qui en politique promouvait que « *la fin justifie les moyens* » ; c'est quasiment le contraire. Et la démonstration de **Benoît Schneckenburger** est convaincante sur ce sujet, car il démontre qu'il était d'abord un « *Penseur de la Morale* ». Il n'était point partisan de la formule : « *Mieux vaut une grande injustice qu'un petit désordre* ».

Par exemple, **Machiavel** est pour l'armement du Peuple par la création de Milices qui doivent se dissoudre aussitôt que le conflit est terminé. Cela se télescope, par exemple, avec ce que l'on connaît en **Israël**, où c'est l'armée qui a un État et non l'inverse et dont la guerre est la seule raison d'exister, par et pour la Guerre. **Machiavel** était un partisan de la gestion du temps, qui n'est pas toujours un long fleuve tranquille. Est-ce pour cela qu'on appelait **François Mitterrand** « *le Florentin* », car il aimait « *donner du temps au temps* » ?

**Machiavel** n'a jamais laissé personne indifférent, ni hier avec **Rousseau** qui le vénérât ou avec **Voltaire** qui le haïssait, ni aujourd'hui, comme le montre des textes reproduits à la fin de l'ouvrage. Autre aspect très « *moderne* » chez **Niccolo Machiavelli** : il est profondément anticlérical et avait l'**Église catholique** et le **Pape** en horreur : « *Je préfère aller en enfer discuter de politique avec eux (les damnés, ennemis de Dieu) plutôt que de m'ennuyer au paradis avec des imbéciles* ».

Un tel ouvrage, dense mais fluide par l'écriture de l'auteur, ne se raconte pas, ni ne se résume. Il est indispensable de le lire, tant il apporte un éclairage nouveau sur un personnage politique qui a traversés l'Histoire. On ne peut que remercier **Benoît Schneckenburger** pour cette œuvre plus que salutaire sur celui qui recommandait « *d'avoir les yeux dans les mains* » pour être du Peuple.

**Christian Eyschen**